

PLANTES A CAOUTCHOUC

En l'année 1900, peu de choses étaient connues au sujet des essences à caoutchouc croissant naturellement dans les forêts congolaises et dont l'exploitation par les indigènes fournissait le revenu principal de la colonie naissante. On faisait une distinction entre les lianes et les arbres à caoutchouc. Les lianes étaient les plus nombreuses et les plus régulièrement réparties dans les forêts. La culture en était recommandée quoique les procédés à suivre manquaient de précision. On estimait que leur mode de végétation exigeait la forêt pour la culture. On planta des lianes à caoutchouc à Eala et un inventaire de 1907 renseignait : 1429 *Landolphia owariensis* P. Beauv., 546 *Clitandra Arnoldiana* De Wild., 658 *Landolphia Klainei* Pierre 960 *L. Gentilii* De Wild., 16 *L. Lecomtei* A. Dewèvre, 7 *L. Kirkii*.

Mais déjà à cette époque des craintes étaient formulées au sujet de l'avenir des plantations de lianes. Leur développement était partout fort lent.

La culture des arbres à caoutchouc donnait plus de satisfaction. Une espèce congolaise, surtout, mais peu répandue, retenait l'attention. C'était le *Funtumia elastica* Stapf.

Des graines ayant été reçues de différentes régions, l'espèce put être mise en culture au nombre de 478 plantes et cinq ou six ans après, le peuplement fut soumis à des essais d'extraction de latex.

La culture du *Funtumia elastica* connu au Congo une certaine vogue d'autant plus qu'une loi obligeait tous les postes exportateurs de la précieuse gomme de planter des essences à caoutchouc, à raison d'abord de 150, puis de 500, par tonne de caoutchouc exporté. Des essences étrangères à la Colonie furent aussi expérimentées. Les caoutchouquiers mexicains *Castilloa Tunu Hemslii* et *C. elastica* Cerv. formèrent des champs séparés comptant ensemble 483 plants. Le Caoutchouquier de Ceara *Manihot Glaziovii* Muell. Arg. était tout aussi intéressant mais disparaissait prématurément, le *Ficus elastica* Roxb. était représenté par 72 plants, quant à l'*Hevea* on en trouvait au nombre de 1105. Ce ne fut qu'en 1910 qu'on se rendit compte au Congo que l'*Hevea* aurait été aussi précieux pour la culture commerciale du caoutchouc au Congo Belge qu'à Ceylan et en Malaisie.

Les *Hevea* d'Eala provenaient d'origines différentes : Ceylan, Pérak, Singapour, Brésil. Ceux reçus de Perak appartenaient à une race améliorée et se révélèrent par la suite comme grands producteurs de gomme.

PLANTES A GUTTA-PERCHA

L'introduction des *Palauquium oblongifolium* Burk. *P. borneense* Burk. et *P. Gutta* Burk. de la Malaisie au Congo était conforme à un vœu du roi Léopold II qui, en raison de la grande valeur marchande de la gutta, à cette époque, tenait à ce que ces arbres fussent cultivés dans ses possessions du Congo. La végétation des plantes mises en place notamment à mi-chemin entre Eala et Coquilhatville, donna toute satisfaction, mais la gutta-percha perdit de sa valeur du moment où cette gomme fut fabriquée en partant du caoutchouc et où la télégraphie sans fil supprima l'emploi des câbles sous-marins, pour la confection desquels la gutta était précédemment employée.

PLANTES A BALATA

En 1907, les *Mimusops Balata* Crueg. originaires du Brésil, existaient à Eala au nombre de 238 plantes. La balata est une gutta-percha recherchée pour la confection des courroies de transmission.

PLANTES FOURNISSANT DES BOISSONS

CAFEIERS. En 1907, on pouvait compter à Eala pas moins de 18 espèces, variétés ou formes de Caféiers d'origines diverses. A ce moment, la préférence se portait sur le *Coffea Dewevrei* De Wild. et *Th. Dur.*, en raison de la résistance de cette espèce aux maladies et des rendements quantitatifs.

Quand en 1912, fut organisée la grande station d'essais pour le café à Lula, les graines récoltées à Eala contribuèrent largement au développement de la nouvelle station. La station de Lula démontra plus tard que les variétés de *Coffea robusta* Lind. devaient être plantées dans les régions chaudes et humides du Congo.

CACAOYERS. Eala ne reçut jamais que des fruits de cacao sélectionnés parmi lesquels les origines suivantes peuvent être mentionnées : San Thome, Caracas, Guatemala, Venezuela, La Trinité, Ceylan, Java. Une nouvelle sélection fut entreprise dès les premières récoltes, si bien qu'en 1927, lorsqu'une attention spéciale fut attribuée aux cacaos à albumen blanc, en raison de leurs qualités, Eala procura un matériel précieux en vue de recherches ultérieures.

THEIERS. On pouvait compter 8184 plants de théiers d'Assam et de Chine en 1907. Des échantillons de thé avaient même été préparés. En régions tropicales, la culture du thé doit être entreprise exclusivement dans des régions de montagnes.

PLANTES A GOMME COPAL

Le copalier des forêts marécageuses du Ruki (*Copaifera Demeusei* Harms) fut planté à Eala en bon nombre. D'autres copaliers furent introduits, notamment : le *Copaifera officinalis* L. d'Amérique tropicale qui fournit le copahu, l'*Hymenaea courbaril* L. d'Amérique australe et l'*Agathis Dammara* Rick qui fournit le Dammar des Indes orientales.

PLANTES A PARFUM

Une grande importance fut attachée à la culture des plantes à parfum. La production des parfums bruts laissait un bénéfice sérieux. Grâce à un alambic de 250 litres, on put, pendant plusieurs années, envoyer en Belgique des essences de verveine de l'Inde, de vétiver, de patchouli dont les plantes productrices se propageaient aisément.

Des échantillons de graines d'Ambrette (*Hibiscus abelmoschus* L.) furent également produits.

PLANTES TINCTORIALES ET TANNANTES.

La première plante tinctoriale dont on s'est occupé à Eala fut l'Indigotier. L'attention se fixa ensuite sur le Rocouyer, enfin sur la production de henné.

Le divi-divi était une matière tannante qui semblait pouvoir être produite. Les *Terminalia Chebula* Retz et *T. Catappa* L. devaient être utiles au même point de vue.

PLANTES MEDICINALES.

Trois espèces de cocaliers furent cultivées à titre expérimental. En 1907, on pouvait compter 3920 plantes d'*Erythroxylon Coca* Lam var. **Truxillo**, 150 E. *Coca* var. **Bolivianum**. La variété Huanaco de cette espèce était aussi représentée. L'intérêt porté à ces plantes provenait de leur



Lianes à caoutchouc

utilisation à l'extraction de la cocaïne, mais la fabrication du produit synthétique leur fit perdre une grande partie de leur valeur. Les feuilles de cocaliers constituent cependant un article de commerce aux Etats-Unis où on les emploie dans la préparation de boissons après suppression du principe narcotique. Le *Strophanthus Arnoldianus* De Wild. fut mis en culture en vue de recherches sur la strophantine.

Le *Croton Tiglium* L. était cultivé au nombre de 617 plantes. Des envois de graines soumis à l'appréciation d'experts pharmaceutiques furent jugés aussi satisfaisants que ceux des Indes. On faisait grand cas de 31 colatiers de la meilleure espèce provenant de la Côte de l'Or.

Etaient joints au groupe des plantes médicinales, les *Jatropha Curcas* L. et *J. multifida* L. dont les graines sont purgatives.

PLANTES A EPICES ET A AROMATES



Cette photo montre le procédé employé pour recueillir le latex produit par saignée d'un arbre à caoutchouc (Hévéea)

Le muscadier était représenté par 9 plantes. D'autres introductions de plantes de l'espèce furent faites ultérieurement. Elles fructifièrent au bout d'une dizaine d'années.

Le Giroflier, dont il existait 59 plantes en 1907, fructifia plus tôt et fournit des produits exportables (clous de girofle et huile essentielle).

Le Cannelier de Ceylan, au nombre de 240, fit de bonne heure d'objet d'une préparation d'écorce commerciale de cannelle et d'huile essentielle.

Une parcelle de Gingembre comportant 380 plantes était cultivée pour la production du rhizome recherché comme aromate en Europe.

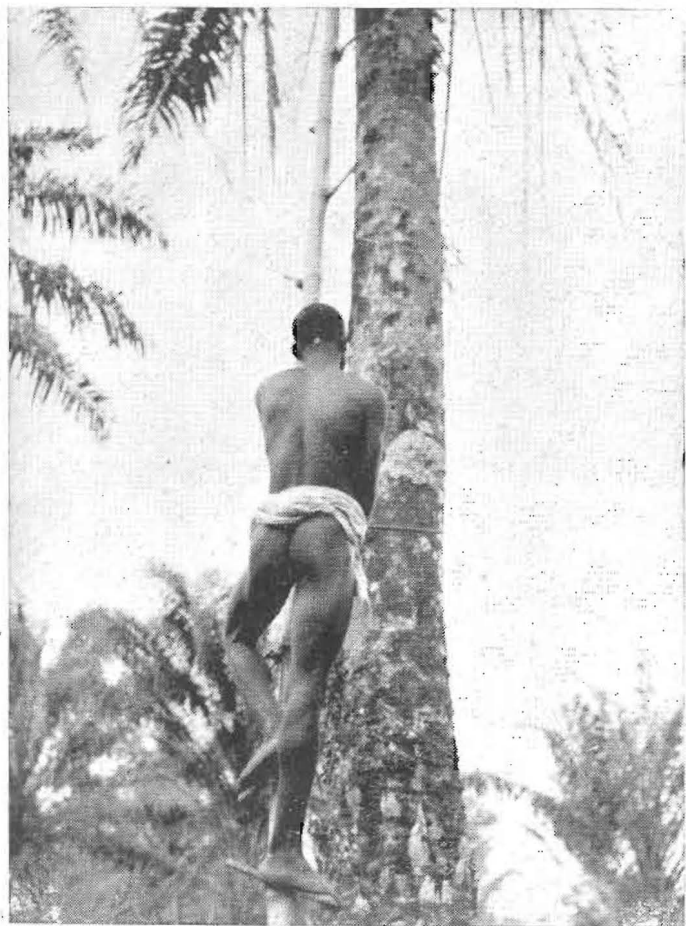
Les Cardamones croissaient à Eala aussi bien que dans leurs pays d'origine : l'Inde méridionale, Ceylan et Java.

En raison de la grande valeur commerciale de la vanille, des tentatives sérieuses furent faites pour installer la culture du Vanillier. Cette Orchidée grimpante exige un sol humifère et riche à la fois, un tuteurage et un ombrage spécial. L'installation d'une vanillerie permit en même temps la mise en culture des Vanilliers indigènes du Congo dont l'utilité est nulle, mais dont l'essai pouvait cependant être entrepris.

Le Poivrier noir des Indes fut introduit.

PLANTES TEXTILES.

Le *Musa textilis* Née (Chanvre de Manille), le *Fourcroya gigantea* Vent (Chanvre de Maurice), l'*Agave Rigida* Mill var *sisalana* Engelm. (Chanvre de Sisal) et les *Sansevieria guineensis* (Jacq.) Willd et *S. cylindrica* Boyer furent cultivés en parcelles importantes. Les fibres, obtenues par voie d'écrasement des feuilles, satisfirent les experts commerciaux.



Adroit et lesté, cet indigène grimpe à l'assaut des régimes des noix de palmes.

PLANTES OLEAGINEUSES

Des *Carapa procera* WC. var *Gentilii* De Wild du Kasai, des Cocotiers, des *Elaeis* faisaient dès le début l'objet d'observations. L'Arachide et le sésame formaient des plates-bandes. Une attention particulière fut attribuée aux Aleurites de la Malaisie et de Chine.

BOIS PRECIEUX

Des recherches furent faites à Eala sur les essences convenant pour les reboisements. En premier lieu, on voulait faciliter la production de bois de chauffage pour les postes de bois. Dans ce but, furent envisagés

des *Acacia*, des *Adenanthera*, des *Caesalpinia*, des *Casuarina*, des *Eucalyptus*, des *Tectona*. Le *Tectona grandis* L. est le teck si apprécié. La petite plantation de Teck d'Eala fit l'objet d'un rapport spécial de la part d'un ingénieur forestier qui voyait dans cette essence des avantages incontestables.

Le bois de Santal des Indes fut introduit de bonne heure, de même que l'*Atalantia zezlanica*.

Le jardin s'enrichit par la suite des essences forestières suivantes : *Clorofora excelsa* Benth et Hook. (chêne d'Afrique), *Bosquicia angolensis* (Welw.) Fic, *Tetrapleura Thouningii* Benth et Hook., *Piptadénia africana* Hook F., *Dialium guineense* Willd., *Milletia Laurentii* De Wild., *Uapaca Bossenge* De Wild, *Haronga paniculata* (Pers). Lodd., *Sarcocephalus Diderichii* De Wild. et Th. Dur.

PLANTES FOURRAGERES

Une preuve des soins qu'on attachait aux animaux de la ferme se trouve peut-être dans les plantes fourragères soumises à l'étude. Dignes de mention sont : le Téosite d'Amérique, la Fausse canne à sucre d'Afrique centrale, le *Paspalum conjugatum* Berg., le *Panicum monostachyum*, le Maïs, le Riz vivace, l'Eleusine. Même le Figuier d'Inde (*Opuntia Ficus-indica* Mill). était cultivé dans le but d'expérimenter son appétence par le bétail. Des éleveurs de pays subtropicaux avaient attiré l'attention sur cette plante comme aliment d'appoint.

PLANTES FRUITIERES

Ce fut toujours le désir du personnel d'Eala de développer l'arboriculture fruitière dans la Colonie. Les premières plantations furent faites à l'aide de plants de Corossolier. Un verger d'agrumes fut établi non loin du village des travailleurs. Les introductions ne cessèrent pas. Avant 1914 on cultivait l'*Eugenia rosea* DC., l'*E. Jambosa* L. (Pommier rose) le *Chrysophyllum imperiale* Benth., le *Punica Granatum* L. (Grenadier), l'*Averrhoa carambola* L., les *Garcinia mangostana* L., *G. Xanthochymus* Hook. F., les Litchis, le Sapotillier.

PLANTES ALIMENTAIRES

Parmi les plantes alimentaires, se trouvait rangé le Palmier à sucre de la Malaisie, l'arrowroot (*Maranta arundinacea* L.) le *Pennisetum spicatum* (L.) Koern. (Millet à chandelles) et le Riz. Mention spéciale doit être faite pour le Riz des marais qui avait fait l'objet d'essais très intéressants dans les marais avoisinants Eala.

PLANTES DIVERSES

Sous l'appellation de plantes diverses étaient comprises des espèces ornementales dont la vente des graines pouvait être utile à la prospérité du jardin. Dans cette catégorie se trouvaient les *Kentia Forsteriana* F. Muell., *Cocos plumosa* Hook., *Arenga obtusifolia* Mart., *Latania borbonica* Lamk., les *Musa Arnoldiana* De Wild. et *M. Gilletii* De Wild.

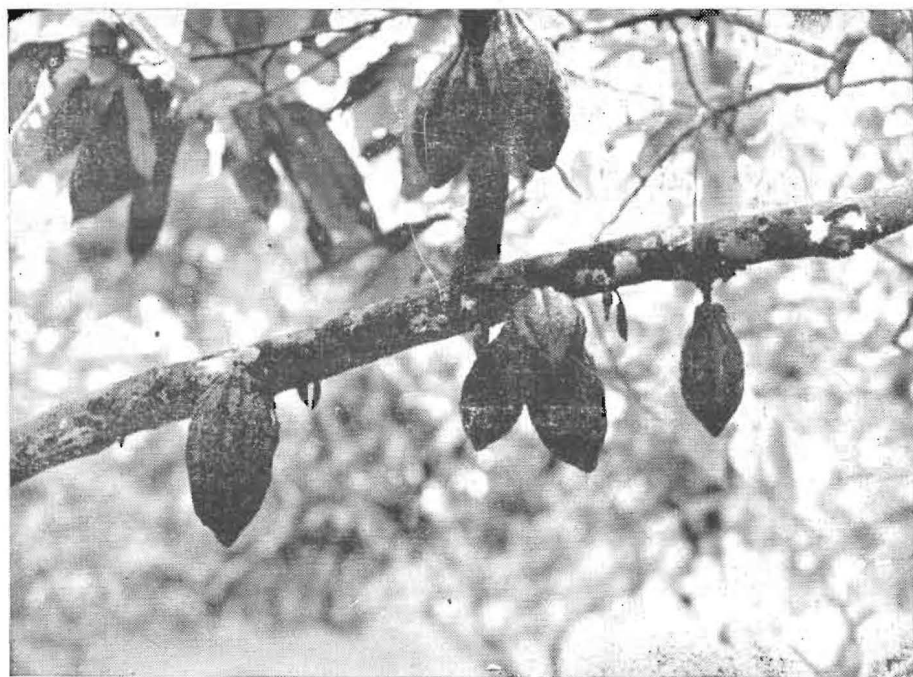
TABAC

Dès le début de l'installation du jardin, le personnel a mis en culture du tabac et à deux reprises une centaine de kilos de feuilles bien préparées ont été envoyés au Gouvernement aux fins d'expertises commerciales.

L'AVENIR

A partir de 1928, le jardin d'Eala ne fut plus administré par le Gouvernement du Congo Belge, mais par la « Régie des Plantations de la Colonie », organisme parastatal, qui devint en 1931, l'« Institut National pour l'Etude Agronomique du Congo ». Les recherches de cet Institut sont centralisées à Yangambi près de Stanleyville. L'intérêt attaché jusqu'alors au jardin d'Eala se déplaça sur Yangambi où les champs d'expériences s'étendent sur plus d'un millier d'hectares. La bibliothèque, les laboratoires et les herbiers d'Eala furent transférés à Yangambi. Eala est actuellement considéré comme jardin d'introduction de plantes.

Le rôle d'un jardin est sans fin. Ne savons-nous pas que chaque plante peut faire l'objet d'une monographie contenant des descriptions nouvelles. A Eala, les collections de plantes vivantes s'élèvent à 5000 espèces. Quel beau matériel permettant de construire un travail important de vulgarisation !



Un espèce de Cacaoyer, au jardin botanique d'Eala